

Annexe 1 : Une contextualisation des préconisations pour la classe de 6^e.

Ce document prend appui sur un exemple qui se veut démonstratif sans être bien évidemment obligatoire. En fonction des programmations de cycle, des contextes des établissements et de la liberté pédagogique de chaque équipe de sciences et technologie, les professeurs peuvent commencer l'année de 6^e par la partie qui leur semble la plus adaptée.

Le document décrit un ensemble de possibles et les points d'attention ou de réflexion qui y sont associés. Une seule séance ne permet pas en classe de 6^e de les embrasser tous, mais ils permettent de cerner ce qu'il est possible de faire en prenant appui sur le vécu de nos élèves lors du 3^e trimestre de l'année 2019-2020 et aussi en envisageant les contraintes possibles pour l'année scolaire qui débute.

1.1. Le contexte choisi pour les premières séances

L'équipe de sciences et technologie a choisi de traiter la partie du programme « **La planète Terre. Les êtres vivants dans leur environnement** » et plus particulièrement l'objectif de fin de cycle : « **Identifier des enjeux liés à l'environnement** ».

Il s'agit pour les élèves de savoir « décrire un milieu de vie dans ses diverses composantes ».

1.2. Identifier les acquis au travers d'activité qui font sens pour l'élève

Les équipes pédagogiques de l'école primaire en charge du cycle 3 avec celles de la classe de 6^e ont établi des programmations de cycle. Ces progressions définissent à la fois les points des programmes à traiter et le niveau d'exigence pour chacune des années du cycle. Ce document a été en général établi lors des conseils « écoles – collège » et des réunions de travail organisée entre équipes pédagogiques.

Au regard des conditions particulières du 3^e trimestre de l'année scolaire 2019-2020, il est donc important d'échanger avec les équipes des écoles primaires pour s'assurer de ce que qui a été réellement fait en classe avant que le confinement ne soit mis en place.

Au début de l'année de 6^e les élèves découvrent un nouvel environnement : une équipe de professeurs nombreux, des locaux plus vastes composés de pôles différents, des rythmes d'apprentissages nouveaux. C'est pour eux à la fois une source de motivation mais également de déstabilisation. Il faut donc être vigilant à les accompagner et à les rassurer. Pour autant les professeurs ont besoin de cerner les acquis pour apporter la meilleure réponse aux points de forces et aux difficultés de chacun. On rappelle ici que la période de confinement a inévitablement creusée l'hétérogénéité des élèves et qu'il faut y apporter une réponse adaptée, donc différenciée.

Cette différenciation doit s'appuyer sur un diagnostic, que l'on différenciera d'une évaluation formelle qui n'est pas le meilleur moyen pour mobiliser et rassurer les élèves. En effet, ceux maîtrisant mal les compétences à mettre en œuvre, sont déstabilisés par l'exercice. Il s'agit donc, au travers d'activités bien choisies, d'identifier ce que chacun sait faire sans que cela ne soit présenté comme « une évaluation » ou « un test » mais au contraire que ce travail prenne sens à la fois dans la démarche menée et en étant informatif sur les compétences qui seront travaillées.

Dans l'exemple choisi, le professeur de SVT va conduire avec la classe un travail sur le terrain pour découvrir le(s) milieu(x) dans l'enceinte du collège ou dans sa proximité immédiate. Précisons un exemple d'activité : des photographies des milieux proches des écoles primaires où les élèves étaient scolarisés sont projetées. Les élèves sont invités à décrire ce

qu'ils observent. Les élèves qui sont sollicités sont mobilisés en fonction de leur école d'origine. Se pose naturellement la question de savoir si l'on retrouve dans le collège les mêmes milieux et les mêmes espèces.

Ce type d'activité présente plusieurs avantages. C'est d'abord la prise de conscience par les élèves de la connaissance par leur nouveau professeur de leurs précédents lieux de scolarisation. C'est un moyen de faire sens sur la continuité des apprentissages. C'est aussi permettre à l'élève d'être immédiatement acteur et d'apporter ce qu'il sait dans les nouvelles investigations conduites.

Pour le professeur, c'est déjà la mise en place de diagnostics, permettant de porter un regard tant sur des connaissances et compétences disciplinaires, que sur des compétences transversales : qui s'exprime facilement ? qui connaît les règles de vie en classe ? qui comprend les consignes orales ? qui sait décrire un milieu, donner le nom d'organismes vivants voire d'identifier les relations entre les êtres vivants et le milieu de vie ? Qui sait mobiliser ce qu'il a appris et l'utiliser dans un contexte nouveau ?

Il s'agit pour les professeurs de se positionner en tant qu'observateurs experts pour en quelque sorte tracer un profil des compétences maîtrisées ou à parfaire des élèves et ainsi adapter ses cours aux besoins de chacun.

1.3. [Organiser la séance](#)

Il est important d'anticiper, sans doute plus que dans des conditions classiques d'enseignement, la séance qui va être conduite. Comme évoqué dans le paragraphe précédent, il est important de s'assurer des acquis « théoriques » des élèves puis de les tester « au fil de la séance » sans pour autant passer par des phases d'évaluation formelles.

Il s'agit ensuite d'organiser la séance : préparer le matériel d'observation (qui aura été désinfecté et qui devra être individuel), répartir les rôles de chacun, penser la place des élèves dans la classe mais aussi lors de la sortie, ce qui rajoute à la dimension organisationnelle à la séance.

On peut imaginer équiper les élèves de loupe à main, de contenants pour faire des prélèvements, de pinces plates à bouts ronds, d'appareils photos (si possible), de blocs notes pour réaliser des dessins, des schémas, prendre des notes ... **Si le collège possède assez de matériel, chacun en dispose, si ce n'est pas le cas il faut penser à organiser le travail en groupe tout en précisant bien aux élèves qu'ils devront sur le terrain respecter une distance de sécurité sanitaire.** Pour initier les travaux coopératifs, un élève peut être responsable du matériel, un deuxième de la prise de notes et un troisième peut utiliser un terminal mobile pour prendre des photographies par exemple.

Il faudra avoir repéré les lieux avec attention, bien expliquer aux élèves les trajets à faire et les zones à investir pour chaque groupe. Il sera peut-être nécessaire d'étendre les zones investies pour permettre la distanciation mais il faut que les élèves puissent être toujours visibles par le professeur. Il est possible qu'un autre enseignant de sciences ou de technologie soit associé pour faciliter ce travail d'autant que des objets techniques peuvent être investis durant cette sortie.

1.4. [Exploiter le travail sur le terrain](#)

La collecte d'informations sur le terrain doit ensuite être mutualisée. Une dimension nouvelle apparaît : les conditions de travail nécessitent que la mutualisation se fasse au sein des groupes constitués pour le travail sur le terrain, puis entre les groupes. Les outils numériques constituent ainsi une forte plus-value. Sur le terrain si des terminaux mobiles

sont utilisés, ils permettent de déposer les observations (textes, photographies) sur des espaces de travail partagés. Le travail de groupe collaboratif est facilité par ces outils, chacun pouvant par exemple contribuer à la construction d'un document de synthèse (à l'échelle du groupe puis à celui de la classe par exemple). Les élèves seront associés à la réflexion portant sur les moyens de rendre explicites pour tous les observations conduites : que doit on écrire pour comprendre la photographie ou la capsule vidéo (où est ce que le cliché a été fait ? pourquoi le groupe a choisi de le faire ? qu'est-ce qu'il montre ? etc.). Ce travail collaboratif construit une vision à la fois plus riche et plus exacte de ce que sont les milieux investis.

Dans le cas où il existerait une alternance de cours en classe et à distance on peut imaginer que cette phase de synthèse ou de compte rendu soit menée à distance. Là encore les supports numériques et la dématérialisation des observations constituent une forte plus-value et facilitent ainsi la remobilisation des observations que l'élève a faites car il les retrouve en ligne chez lui, par exemple. Là encore, on veillera à ce que les élèves ne disposant pas d'équipements numériques individuels puissent eux aussi bénéficier de supports facilitant cette phase de remobilisation.

1.5. Travailler sur les fondamentaux tout en poursuivant les diagnostics

La réalisation des bilans par les élèves ou l'écriture de comptes rendus courts permet de travailler la maîtrise de la langue en l'associant à la construction des concepts d'une science. L'élève va être amené à exprimer ce qu'il observe et les relations qu'il a identifiées entre les êtres vivants et/ou entre les êtres vivants et leur milieu de vie. Ce travail, qu'il soit fait en classe ou en distanciel, va permettre de poursuivre les diagnostics engagés. Plus que jamais, il faut identifier les points positifs et les communiquer aux élèves. **Ils auront encore plus besoin qu'à l'ordinaire d'être accompagnés positivement et rassurés.** Il faut discriminer et hiérarchiser les conseils donnés qui doivent être en petits nombres et atteignables à court terme.

Dans le même esprit peuvent être mobiliser les fondamentaux en mathématiques. Par exemple en travaillant sur le plan du collège : identifier la taille de parcelles très aménagées ou celles qui le sont moins (longueur, largeur), leurs surfaces, leurs sommes, leurs proportions, etc.

Enfin le respect d'autrui doit être observé, il se traduit ici par le respect des consignes de sécurité, la prise en compte du travail au sein du groupe, les modalités de mises en œuvre d'échanges et le travail en classe.